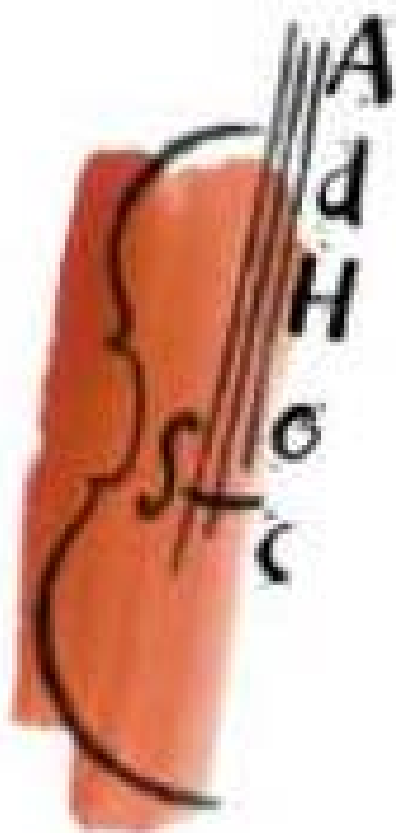




13^{ème} série de concerts

2014

15^{ème} année de la création de l'Ensemble AdHoc

Avec le soutien :

- ♪ **de la Ville de Sierre**
- ♪ **du service de la culture de l'Etat du Valais**
- ♪ **de la loterie romande**
- ♪ **de la cave Varone vins**
- ♪ **du bureau sigma ingénierie & maintenance sa**



Jean-Sébastien Bach (1685 – 1750)

Johann Sebastian Bach est né le 21 mars 1685, à Eisenach. Son père lui enseigna, les instruments à corde et son oncle, lui apprit l'orgue. Jean-Sébastien Bach fit aussi partie du chœur de la ville. Orphelin à l'âge de neuf ans, il fut élevé par son frère aîné. En 1700, il entra à la maîtrise de Saint-Michel de Lunebourg où il reçut une éducation solide et travailla la composition. En 1703, à l'âge de dix-huit ans, il est engagé à Arnstadt où il composa sa première cantate (1704). Il demanda un congé pour aller étudier avec Buxtehude, dont la musique d'orgue eut une influence puissante sur celle de Bach. À son retour, il se maria alors avec sa cousine Maria Barbara Bach (1684-1720), dont il eut sept enfants.

Bach quitta Mühlhausen pour exercer à la cour de Weimar la fonction d'organiste, de violon solo et de compositeur (1708-1717). Il composa alors de nombreuses œuvres pour orgue, Toccata en ré mineur, en ré majeur (1709), mais aussi des pièces et des concertos pour clavier. Bach quitta la cour de Weimar pour celle du prince Léopold d'Anhalt-Köthen (1717-1723). De cette période datent ses Suites anglaises, ses Suites françaises, des Partitas, des ouvertures pour orchestres, les Six Concertos brandebourgeois (1721) et son premier livre du *"Clavier bien tempéré"* (1722).

En 1721, un an après la mort de sa femme Maria Barbara, Bach se remaria avec la fille d'un trompettiste, Anna Magdalena Wilcken, dont il eut treize enfants. C'est un tableau de Chardin intitulé "L'enfant au toton" que j'ai choisi, pour illustrer Bach. Ce tableau est de 1738 et l'enfant aurait très bien pu être un enfant de J-S Bach. En 1723, il obtint la fonction de cantor à l'église Saint-Thomas de Leipzig. C'est à cette période que Bach composa ses plus beaux chefs-d'œuvre, ses *Passions selon saint Jean* (1722) et *selon saint Matthieu* (1729), des Motets (1723-1734), la *Messe en si mineur* (1733), l'*Oratorio de Noël*, 21 Chorals (1739), son second livre du *Clavier bien tempéré* (1740-1744). Il composa aussi les *Variations Goldberg* (1742), l'*Offrande musicale* (1747) et l'*Art de la fugue* (1746-1749).

Pendant la dernière année de sa vie, Bach souffrit de troubles oculaires et mourut le 28 juillet 1750.

L'œuvre de Bach s'inspire de traditions musicales d'Allemagne du Nord et du Sud, de France et d'Italie et en restitue une formidable synthèse. Bach fut essentiellement un autodidacte de la composition. Il transcrivit pour le clavier ou l'orgue les concertos de Vivaldi.

Le contrepoint constitue la base de la grammaire musicale de Bach. Une mélodie implique pour Bach un ensemble de mélodies indépendantes ou complémentaires. Bach pouvait exprimer la texture complexe d'une fugue à plusieurs voix avec un instrument à mélodie unique, comme le violon ou le violoncelle.

" La musique doit à Jean-Sébastien Bach autant qu'une religion à son fondateur." Robert Schuman.

Bach composera les « concertos brandebourgeois », un ensemble de six concertos (BWV 1046 à 1051), qui comptent parmi les plus renommés qu'il a composés. Le qualificatif de brandebourgeois est dû à Philipp Spitta qui, suivant l'usage germanique, fait référence au dédicataire, l'oncle du Roi de Prusse et Marquis de Brandebourg Christian Ludwig de Brandebourg que Bach rencontra en 1719.

Concerto brandebourgeois n°3 (1721)

Allegro – Adagio – Allegro

Les six concertos sont d'une diversité étonnante, tant du point de vue de la structure formelle que de l'appareil instrumental. Dans ce concerto n° 3, les cordes sont divisées en trois groupes qui dialoguent, un dialogue assez sobre dans le premier mouvement plus majestueux, et plus enlevé dans le troisième. La partition de l'adagio de ce concerto est une courte succession d'accords, une cadence.

Le mouvement introductif ouvre, sous le nom de Sinfonia, la cantate sacrée *J'aime le Très-Haut de tout mon cœur* (BWV 174). L'allegro est inspiré de la Pastorale en Fa majeur (BWV 590 *Pastorella in F Dur*).

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Né le 4 mars 1678 à Venise, Antonio Vivaldi est le fils d'un violoniste lui-même compositeur. Vivaldi est l'aîné de 6 enfants. Il est destiné à la prêtrise. Il apprend le violon avec son père qu'il remplace de temps à autre à la basilique. Ordonné prêtre le 23 mars 1703, Antonio souffre d'une maladie, certainement de l'asthme, qui le dispense de dire la messe. Il s'adonne alors à la musique (à cette époque, cela n'est pas encore inconvenant pour un prêtre).

En septembre 1703, Vivaldi est engagé comme maître de violon à l'"Ospedale della pieta", sorte d'orphelinat pour jeunes filles. Une partie d'entre elles recevait une éducation spécifiquement musicale et il est incontestable que certaines avaient beaucoup de talent. De très bons concerts y sont donnés régulièrement. Il y est nommé maître de violon puis maître de composition. C'est pour ces élèves que Vivaldi écrira la plupart de ses œuvres. Ce sera pour lui un extraordinaire terrain d'expérimentation.

Frédéric IV, roi du Danemark assiste en 1708 à un concert donné par Vivaldi qui commence à se tailler une bonne réputation. Vivaldi est également un virtuose du violon et il impressionne de nombreux témoins de l'époque. Il est surnommé "il rosso" en raison de sa chevelure rousse. En 1709, Vivaldi n'est pas reconduit dans son poste à l'Ospedale della pieta. On peut penser que son poste avait été supprimé car il y est à nouveau nommé en 1711. En 1716, on lui donne le poste de "maestro di concerti" où il peut alors s'adonner à la composition de musique religieuse. Pratiquement toutes les œuvres de cette période sont perdues.

La popularité de Vivaldi s'est maintenant étendue au-delà de l'Italie. En 1711, il confie l'édition de ses compositions à Étienne Roger, célèbre éditeur d'Amsterdam grâce à une qualité de reproduction unique à cette époque. Son opus 3, *l'Estro armonico*, recueil de douze concertos pour violon, obtient du succès dans une bonne partie de l'Europe du Nord. Une copie parviendra jusqu'à Johann Sebastian Bach qui en transcrit une partie pour claviers. En 1714, Vivaldi publie *La Stravaganza*, autre recueil de concertos pour violon. La popularité dont il jouissait est démontrée par le fait qu'Étienne Roger lui commandera les opus 5, 6 et 7 et les fera graver à ses frais.

À partir de 1718, Vivaldi entame une longue période de voyages pour répondre à des commandes du Nord de l'Italie. Il reste néanmoins attaché au service de l'Ospedale et y officie à chaque retour. De 1718 à 1720, il est à Mantoue. De 1723 à 1725, il est à Rome où il passe plusieurs saisons et a deux fois l'occasion de jouer devant le Pape. De 1726 à 1728, il séjourne pour la deuxième fois à Venise. Il aura là l'occasion de se consacrer au théâtre. Sa popularité est au zénith. Il dédie son opus 8 : *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione* (dans lequel figurent *Les Quatre Saisons*) au comte Morzin.

Les Quatre saisons firent un triomphe à travers l'Europe y compris à Paris en 1725. L'opus 10, *La Cetra*, est dédié en 1728 à l'empereur d'Autriche Charles VI. Les œuvres de Vivaldi sont toujours publiées à Amsterdam mais il estime qu'il gagnerait davantage à les vendre lui-même ce qui expliquera malheureusement la perte de nombre de partitions. En 1733, Vivaldi joue à Vienne, puis en 1738, il joue au théâtre Schouwburg à Amsterdam. Il interprète les concertos qui ont fait son succès. En mars 1738, il rentre à Venise et apprend que son poste lui a été définitivement retiré. Après un passage à Dresde où il joue les fameux "*concertos de Dresde*", Vivaldi gagne Vienne en 1740 où il espère gagner les faveurs de l'Empereur Charles VI. Malheureusement, celui-ci décède avant son arrivée.

Vivaldi meurt à Vienne le 28 juillet 1741 pauvre et presque oublié de tous.

La Notte (1728)

La Notte est le 2^{ème} concerto d'une série de six concertos pour flûte, opus 10.

La Notte (la nuit) est une pièce baroque très populaire parmi la collection de Vivaldi. Ce n'est pas un concerto à l'ambiance contemplative ou calme comme pourrait le suggérer son titre, mais plutôt celle d'un mauvais rêve, d'un sommeil agité.

Edward Elgar (1857 – 1934)

Né le 2 juin 1857 à Broadheath (ouest de l'Angleterre) dans une famille musicienne, Edward Elgar a un père accordeur de piano et organiste. En 1860, la famille déménage à Worcester. Le jeune musicien reçoit sa formation musicale de sa famille et sera toute sa vie autodidacte. Il apprend à jouer pratiquement seul du piano et du violon. Il termine sa scolarité à l'âge de quinze ans. Ses parents l'orientent vers une carrière d'avoué mais il les persuade rapidement que ce n'est pas fait pour lui. Il commence à donner des leçons de violon, et se fait connaître comme professeur, compositeur et orchestrateur.

En 1877, Elgar rencontre Adolphe Pollitzer, chef d'orchestre du New Philharmonia de Londres, qui lui donnera quelques leçons. De 1879 à 1884, le compositeur dirige un ensemble dans un asile d'aliénés (la musique y est une thérapie !). Puis, grâce à l'aide de Pollitzer, une pièce d'Elgar, *Sevillana*, est jouée à Hyde Park. En 1884, il assiste émerveillé à la représentation à Worcester du *Stabat Mater* et de la *Symphonie en ré majeur*, dirigés par Antonin Dvorak lui-même.

En mai 1889, Elgar épouse Caroline Alice Roberts, fille d'un général de l'armée des Indes. Son épouse ayant hérité de modestes revenus, Elgar s'adonne davantage à la composition. En 1890, naît une fille Carice qui sera leur unique enfant. À partir de cette époque, Elgar compose plusieurs cantates : *the Black Night*, *Scenes from the sage of King Olaf*. C'est le début du succès.

Gloire et apogée

En 1898, Elgar obtient un triomphe avec *Enigma variations*. Il deviendra ami avec Gabriel Fauré et fera la connaissance de Richard Strauss. En Allemagne, l'oratorio *Le rêve de Gerontius* remporte aussi un grand succès malgré une exécution désastreuse en Angleterre. Elgar présente ensuite deux des marches de *Pomp and Circumstance* qui sont un succès (une mélodie de la première marche sera pratiquement considérée comme un second hymne national).

Le couronnement suprême du compositeur se fera en 1904, lorsqu'il sera nommé « Sir ». En 1911, il prend la tête de l'orchestre symphonique de Londres. L'exécution de sa deuxième symphonie n'aura pas le succès attendu. Il s'installe ensuite dans une magnifique maison de Londres. En 1914, à la déclaration de guerre, la mélodie « terre d'espoir et de gloire » de *Pomp and Circumstance* est sur toutes les lèvres.

Après la mort de son épouse en 1920, Elgar n'écrit plus. Il meurt le 23 février 1934 à Worcester, considéré dans son pays comme un compositeur de premier plan. Ce compositeur romantique aux sonorités toutefois modernes a contribué au renouveau de la musique anglaise du XXème siècle.

Sérénade pour orchestre à cordes en mi mineur, op. 20 (1892)

Allegro piacevole – Larghetto – Allegretto

Cette sérénade est, contrairement à l'image que l'on a généralement de la musique d'Elgar, une œuvre pleine de fraîcheur et de lyrisme, et reste une de ses œuvres les plus populaires auprès du public britannique. Elle fut terminée en 1892 et il s'agit peut-être d'une version révisée des *Trois pièces pour orchestre à cordes*, partition perdue de 1888. Bien que témoignant d'une maîtrise achevée de l'écriture pour cordes, un éditeur anglais la refusa, la jugeant pratiquement invendable, et elle fut éditée en Allemagne chez Breitkopf. Les deux brefs mouvements extrêmes, le premier à l'ambiance pastorale, le dernier animé, encadrent un mouvement plus développé, très expressif, qui annonce déjà le *Nimrod* des *Variations Enigma*.

Thierry Epiney (1986 –)

Thierry Epiney est né à Sierre VS le 5 septembre 1986. Attiré par la composition depuis ses treize ans et au bénéfice d'un Certificat de percussion au Conservatoire de Sion ainsi que d'un Certificat professionnel de solfège à l'Académie Tibor Varga, il a décidé très jeune de se vouer à la composition. Il a ainsi obtenu, en 2009, son Bachelor de pédagogie et deux plus tard, son Master à la HEMG, avec la note maximale pour son travail de diplôme, une composition de musique symphonique.

Artiste éclectique, il a composé de la musique pour médias (films, comédies musicales, théâtres, publicités...) avant de goûter dernièrement, aux joies de la création d'une musique pour le cirque. En parallèle, il continue de composer de la musique de concert, exercice intense et formidablement créatif.

Après s'être initié à la musique assistée par ordinateur en composant onze morceaux chorégraphiés pour deux comédies musicales, il a travaillé à trois reprises pour le théâtre. Il a composé la bande sonore du spectacle professionnel Pinocchio adapté et réalisé par Caroline Weiss, intégrant une accordéoniste et un violoniste qui soutenaient et ponctuaient le récit. Une commande de la troupe Edelweiss de Chalais qui montait « Don Juan » lui a offert l'occasion d'écrire dix pièces pour quatuor à vent et chœur. Enfin, il a eu la chance de produire neuf morceaux électroniques, dont un chant final, pour une troupe d'écoliers qui jouait la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt «Oscar et la dame rose».

Plus récemment, il a pu s'exercer à l'art de la musique de film. Il y a trois ans, il a écrit sa première musique pour un long métrage, drame d'Alexandre Calamel titré « Léa » : une musique pour piano et violoncelle est née des images. Puis il a composé la musique de « A quoi tu joues ? », fiction de Jean Guillaume Sonnier avec une bande sonore entièrement produite – c'est-à-dire conçue uniquement avec des machines. S'en est suivi un film d'animation pour enfant, « La fenêtre » de Camille Müller, qui lui a permis de composer de la musique de chambre. En effet, il a choisi d'illustrer musicalement le film avec un piano, un basson, une flûte et une clarinette. Puis, est sorti « Un dimanche en famille », un documentaire d'Annie Gisler soutenu par un trio avec piano. Dernièrement, « Lara », film d'animation pour enfant de Yael Schärer, lui a permis de composer une mélodie façon boîte à musique avec certains aspects électroniques et étranges. Il a aussi eu l'occasion de composer la musique d'un film promotionnel pour Dreamago qui met en scène toutes les entreprises soutenant l'association cinéphile sierroise.

Sa dernière expérience l'a conduit dans le monde du cirque : il a composé la musique du Cirque Starlight pour sa tournée 2013. Baptisé « Entresort », ce spectacle, mis en scène par Stefan Hort, propose une visite audacieuse dans les sinuosités de la mémoire des acrobates, clowns et saltimbanques. La musique, tout en gardant une cohérence d'ensemble, souligne et soutient les numéros et les chorégraphies. Produite en majorité par des machines, elle intègre de temps à autre un violon ou un accordéon joués sur scène par une musicienne acrobate. La tournée comprend quelque cent cinquante représentations dans toute la Suisse romande et le Tessin entre mars et juillet 2013.

Une musique qui s'articule autour d'un média l'interpelle depuis toujours. L'effet qu'elle produit sur le spectateur ne laisse pas de le surprendre. En dehors de la composition proprement dite, c'est aussi l'aspect social de ces projets qui le séduit. En effet, le réalisateur, le producteur ou le metteur en scène ont souvent des attentes musicales précises. Toute la magie consiste à trouver un moyen de les satisfaire tout en y glissant sa propre « patte ». Au fur et à mesure des rencontres, des affinités se créent. Il souhaite que naissent des collaborations longues et fructueuses, afin de s'installer durablement dans la composition pour médias.

Tout en appréciant composer de la musique pour différents supports, il lui plaît de revenir régulièrement à la musique concertante. Il aime voir les spectateurs totalement focalisés sur la musique, les mouvements des musiciens ou du chef. C'est un exercice délicat, car la musique doit constamment se renouveler, capter l'attention de l'auditeur par ce qu'elle est, trouver une dramaturgie propre à son évolution. Il a ainsi expérimenté en 2009 la musique symphonique par une création sur les 4 éléments, qui réunissait quelque trente-cinq musiciens. Ce travail de Bachelor l'a occupé sept mois durant. Vingt-deux minutes de musique, traversant terre, eau, air et feu, en sont nées.

Une année plus tard, l'Orchestre du Conservatoire Cantonal du Valais a interprété «Nuit blanche», un conte musical de quarante-cinq minutes avec narrateurs et illustrations. Un enregistrement de qualité a pu être proposé au public.

Cette expérience, lui a permis de « décrocher » une commande de l'Orchestre à Vent de Représentation de la Musique Militaire. Une pièce atonale de douze minutes, narrant musicalement l'histoire de Noé, a été jouée en première d'un concours de direction le 26 mars 2011 à Düdingen.

Puis, gagnant d'un concours interne de la Haute Ecole des Arts de Zurich, il a eu la chance de composer une fanfare, interprétée par l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, en ouverture d'un concert consacré aux musiques de film.

Enfin, dans un tout autre style, la Fondation du Patois, présidée par Bernard Bornet, lui a commandé un CD en patois que l'Arc-en-Ciel, chœur d'enfants de Sierre qu'il dirige, a chanté. Les morceaux se veulent frais et variés. Les voix d'enfants et les percussions apportent une touche de naïveté et d'innocence mesurées. La basse et la batterie donnent de la stabilité à l'ensemble. Les cordes, le piano et les guitares acoustiques amènent des harmonies, des mélodies et une orchestration riche et colorée, le tout enrobé dans un cocon d'électronique et d'effets bien dosés.

Dernièrement, il a reçu une commande pour l'orchestre Berg in Prag. Basé sur le principe de l'écho naturel, « Cristal » se déploie sur dix minutes de musique. L'orchestre Berg comporte vingt-cinq musiciens et a pour habitude de présenter une création contemporaine par an.

Parallèlement à la composition, il dirige plusieurs chœurs. Il a été initié à la direction en devenant officier dans la musique militaire en 2006. C'est cette même année qu'il a repris GénérationS Arc-en-Ciel, constitué d'un chœur profane de jeunes et d'adultes et d'un chœur religieux, formé d'enfants âgés de six à treize ans. Très actifs dans le paysage musical sierois, ils animent régulièrement les messes, ainsi que divers événements comme les Florales sierroises, festivals, mariages... et donnent au moins un concert par année.

Désireux de se diversifier aussi dans ce domaine, il a repris, il y a deux ans, la direction de l'Echo des Follatères, chœur profane, basé à Branson/Fully et réunissant quarante-cinq adultes. Après leur passage au Kiosque à musique télévisé en mars 2013, ils ont monté une pièce d'envergure. Le Requiem de Karl Jenkins, accompagnée par un ensemble instrumental ad hoc, a été donné au mois de mai à Martigny et à Chippis, et en septembre à Sion. (Thierry Epiney, août 2013)

Des cendres bleues à l'étoile mécanique (2013)

Basé sur la volonté d'intégrer un violon et un violoncelle électriques à un orchestre à cordes, cette pièce s'assimile davantage à un poème symphonique qu'à un concerto. Le piano, quant à lui, joue un rôle tampon entre deux solistes initialement atonaux et un orchestre à cordes davantage romantique, lien étroit entre la tonalité et l'atonalité.

Plutôt que démontrer les possibilités technologiques actuelles, la pièce va altérer le son du violon et violoncelle électriques de manière sensible. Tout comme la tonalité et l'atonalité vont se rencontrer sans artifice spectaculaire.

Initialement baptisé "du chaos au chaos", la pièce commence avec des éléments déconstruits et atonaux : les cendres bleues. Qui de la cendre ou de la lumière a d'abord existé? La pièce n'y répond pas, bien qu'elle suggère certaines pistes. Loin de vouloir dépeindre un monde musical manichéen où la tonalité s'oppose à l'atonalité, les solistes, guidés par le piano, se laissent rapidement convaincre par les cordes, cette étoile tonale, de la même manière que finalement, les cordes se laissent emporter vers un monde plus ouvert.

Le côté mécanique est le produit pacifique de la cendre bleue et de l'étoile. En d'autres mots, le rythme va devenir la solution à l'association de ces deux mondes. Par deux fois, l'orchestre à cordes va soutenir de manière prolifique les solistes dans leur découverte de ce nouvel univers. Et paradoxalement, cette rythmique hypnotique va finalement se déconstruire au sein de l'orchestre alors que les solistes, convaincus du sens juste de leurs mélodies, vont permettre à l'ensemble de rester unis.

Au-delà de la musique, la pièce lance un appel déjà étouffé vers une entraide généreuse et probablement utopique de nos civilisations en escalier. Finalement, la pièce aurait pu s'appeler "rêve, lumière, poussière". (Thierry Epiney)

Astor Piazzolla (1921-1992)

Né le 11 mars 1921 à Mar del Plata (Argentine), Astor Piazzolla part avec ses parents à New York. Quand il a huit ans, son père, passionné de tango, lui offre un bandonéon. En 1936 toute la famille retourne à Mar del Plata. Piazzolla joue toujours du bandonéon, mais sans conviction, car il ne s'intéresse toujours pas au tango. C'est un concert du violoniste Elvino Vardaro qui le fait changer d'avis: il découvre une nouvelle manière de jouer le tango qui le passionne. Tout de suite, il forme son premier ensemble, le *Cuarteto Azul*, en copiant le style de Vardaro.

A dix-sept ans, il décide de devenir bandonéoniste professionnel et s'installe à Buenos Aires. Pendant un an, il joue dans des orchestres médiocres. Tous les soirs, il se rend au Germinal, le Broadway de Buenos Aires, où le célèbre bandonéoniste Aníbal Troilo joue avec son *Orquesta típica*, un des meilleurs orchestres de l'époque. Pour remplacer leur bandonéoniste malade, Troilo engage Piazzolla. Très vite, il commence à écrire des arrangements pour eux et à composer des tangos. Mais il ne se satisfait pas de ce travail nocturne et prend des cours de composition.

En 1944, il abandonne Troilo et dirige l'orchestre qui accompagna le fameux chanteur Francisco Fiorentino. A partir de là, Piazzolla commence à lâcher la bride de sa créativité. Peu de temps après, il crée son propre orchestre. Parmi les morceaux interprétés à ce moment-là, cinq de ses compositions se détachent du lot, entre autres le succès international *Prepárense* ("Préparez-vous").

Au début des années 50, il pense sérieusement abandonner le tango pour se consacrer à la musique classique. En 1954, il peut enfin réaliser son rêve: il reçoit le 1^{er} prix de composition Fabien-Sevitzky et obtient une bourse pour aller étudier à Paris avec Nadia Boulanger qui lui enseigne l'art du quatuor à cordes. Cette dernière critique le manque de personnalité de ses compositions et lui conseille de suivre les traces de Bartók et Stravinski qui s'étaient inspirés de la musique populaire de leur pays pour créer une musique basée sur leurs racines musicales. Les années suivantes, Piazzolla élabore son propre style de musique qu'il va nommer *tango nuevo*. Mais il lui faudra encore lutter longtemps avant d'être mondialement reconnu. Il fera de nombreuses tournées à travers l'Europe et les Etats-Unis.

Durant les années soixante, il écrira la majeure partie de son œuvre. Piazzolla est aussi un interprète extraordinaire et un chef de groupe des plus inspirés. Son écriture est sans concession et sa musique se détache de plus en plus du tango populaire: en effet, contrairement aux tangos des décennies précédentes, ils sont très difficiles à danser.

Il fut, selon de nombreux spécialistes, le musicien le plus important de la seconde moitié du 20^{ème} siècle pour le tango. Il décéda le 4 juillet 1992 à Buenos Aires.

La muerte del Angel (1974)

En 1965, Piazzolla avait entamé une *Suite del ángel* qui, complétée par la *Milonga del ángel* plus tardive, comporte quatre pièces : *Introducción del ángel*, *Milonga del ángel*, *La muerte del ángel* et *Resurrección del ángel*.

Benoît Sourisse (1964 –)

Benoît Sourisse est un pianiste de jazz et un joueur d'orgue Hammond, né le 25 avril 1964 à Grenoble.

Né au sein d'une famille comptant plusieurs musiciens (il est le neveu du chef de chœur Jean Sourisse), originaire de Saint-Ismier (Isère/France), Benoît Sourisse a reçu une formation musicale de pianiste classique au conservatoire de Grenoble.

Attiré très tôt par le jazz, il rejoint Paris où il partage rapidement la scène avec des personnalités de premier plan de la profession.

Après une tournée aux États-Unis, il travaille étroitement avec le violoniste Didier Lockwood, qui lui confie par ailleurs la direction musicale de plusieurs de ses albums. Il crée avec lui en 1999, en qualité de directeur musical, l'opéra *Journal d'un usager de l'espace* donné à Paris à l'Opéra Bastille.

Il acquiert alors à cette époque un orgue Hammond B-3 et se produit souvent comme organiste. Il joue en particulier très fréquemment avec André Charlier, batteur de haut niveau avec lequel il constitue le tandem Charlier-Sourisse aujourd'hui jugé incontournable par la critique.

Passionné de blues, il assure la direction musicale des deux derniers albums de Jean-Jacques Milteau, harmoniciste réputé, ainsi que de celui de la chanteuse américaine Demi Evans.

Au fil des sept albums enregistrés sous son propre nom, dont le plus récent, *Imaginarium*, est sorti en octobre 2010, ses projets musicaux ont amené Benoît Sourisse à coopérer avec Kenny Garrett, Jerry Bergonzi, Philip Catherine, Toots Thielemans, Kurt Rosenwinkel et Alex Sipiagin.

Il a fondé d'autre part avec Jacques Mercier et plusieurs musiciens le groupe Captain Mercier, qui a donné plus de 1'000 concerts et obtenu le Prix du public aux Victoires du jazz 2003.

Benoît Sourisse enseigne l'improvisation depuis près de 15 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et à l'occasion de nombreuses *masterclasses* données en France et outremer (Hanoï, Nouméa, etc.). Il fait partie du noyau créateur du Centre des Musiques Didier Lockwood, en tant que responsable de son département piano et membre de son bureau pédagogique.

Epique ou rien (1998)

C'est un extrait du disque *Round about silence* écrit en 1998 avec et pour Didier Lockwood. Cet album se voulait être un recueil de balades. Une fois ces dernières enregistrées, Benoît Sourisse et Didier Lockwood se sont dit qu'il fallait une pièce qui swinguait un peu plus et c'est à ce moment-là qu'*Epique ou rien* est né. Le jeu de mot de ce titre est un petit clin d'œil à l'ambiance vécue durant les séances d'enregistrement de ce disque, car les séances de travail étaient entrecoupées de pauses durant lesquelles ils dégustaient un bon verre de rouge.

Dominique Isperian (1950 –)

Dominique Isperian est né le 5 mars 1950 à Sion VS. Il est de nationalité suisse et une part de ses origines sont arméniennes, comme son nom l'indique.

Il a appris l'écriture musicale avec Oscar Lager, Philippe Rougeron et Marcel Bitch au Conservatoire de Sion. Initié au jazz grâce à Christo Christov, il a travaillé le piano jazz et l'improvisation avec Gaspard Glaus et enseigné de nombreuses années à l'EJMA Valais. (Ecole de jazz)

Il aime réunir des musiciens pour des projets hors des sentiers battus, explorer, bannir les clivages. La musique occupe une part importante dans sa vie.

Pâle Sambinette (2013)

La samba est une musique binaire à deux ou quatre temps, née au Brésil. Elle serait basée sur une composition rythmique syncope, issue d'un mélange entre les traditions des noirs africains amenés en esclavage dans les plantations, celles des indigènes et celles des colons européens.

Musicalement, sa structure rythmique est notée 2/4 ou 2/2, parfois 4/4 par les jazzmen brésiliens et quelques percussionnistes européens. Mais le jazz n'est pas le seul courant musical qui s'est laissé influencer par la samba : certains compositeurs classiques du 20^e siècle se sont laissés tenter par ces nouveaux rythmes déhanchés et vigoureux. Ainsi, Darius Milhaud, après un voyage au Brésil, compose vers les années 1920 des œuvres qui en sont largement influencées telle que notamment les ballets *L'Homme et son désir* (1918-1921) et *Le Bœuf sur le toit* (1919-1920) ainsi que, en 1937, *Scaramouche* pour deux pianos, dont le troisième mouvement est une véritable samba.